



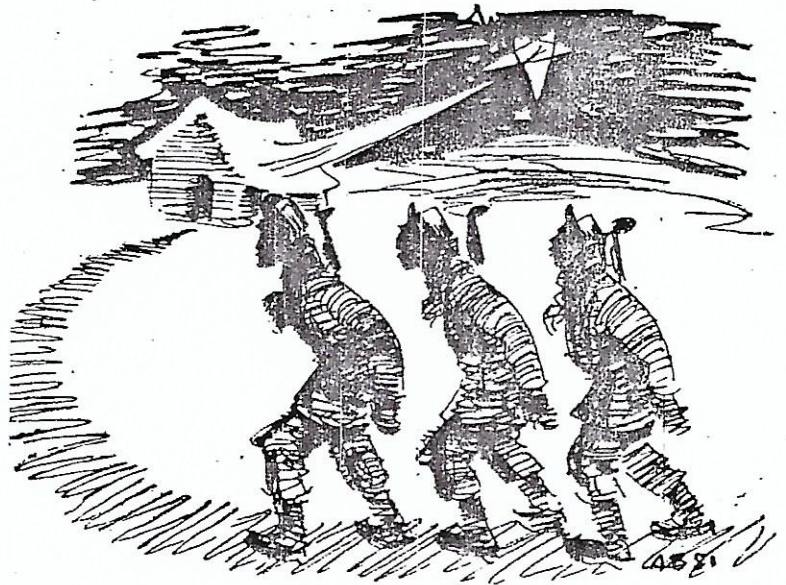
NOTRE-DAME

Il était allongé au milieu des épis
Comme endormi dans la rizière.
Un simple trou, une balle dans la tête
Et par le trou l'âme s'était enfuie.
Il avait marché très longtemps, le voyage était long,
Et s'était trouvé dans la lumière tout d'un coup.
C'était le ciel, mais pas comme, sur les images :
Dieu n'avait pas une grande barbe blanche ;
C'était simplement quelqu'un de Très-bon
Dont le visage était soucieux
En voyant arriver ce Légionnaire.
Il en avait tant vus, depuis quelques années
Qui arrivaient chez Lui, comme la Mort les avait pris
Las, mal rasés, crottés, boueux,
Mais cela n'était rien.
Avec la vie qu'ils avaient menée, leur âme aussi
Avait ramassé de la boue.
Et Dieu souffrait en voyant ces hommes
Qui avaient si bien fait leur devoir
Qu'il leur avait coûté la vie,
Avec parfois des âmes qui n'étaient pas jolies.
Ce n'était pas toujours facile de les juger.
Alors Il se tourna vers la Vierge Marie
Pour Lui demander conseil.
Et Notre-Dame regardant ce soldat
Qui L'avait priée si souvent comme une Mère
Retrouva sur son front les épines
Qui avaient labouré le visage de Jésus,

— 67 —

Sur ses joues la sueur et le sang qui coulaient
Sur les joues de Jésus,
Dans tout son corps meurtri les blessures de Jésus.
Et Notre-Dame se tourna vers Dieu :
« Vous souvient-Il du Golgotha ? »
Et Dieu revit son Fils en Croix
Intercédant pour les humains :
« Père, pardonnez-leur..... »

J. V.



— 68 —

J. V. = Annimén Just de Vesvrotte

PRIÈRE D'UN SOLDAT...

Ce soir, mon Dieu, je T'apporte mes mains pleines
De peines, de travaux et aussi de péchés.
Tandis que je remuais la pelle et la pioche,
Tandis que je marchais sous le soleil brutal
Dans la rizière ou sur la digue,
Trempe de chaleur, les yeux lourds,
Tandis que je veillais, tandis que je combattais,
Je n'ai peut-être pas beaucoup pensé à Toi ;
Car la fatigue, le travail, mon métier
Me prenaient tout entier.
Mais pourtant je savais que Tu étais en moi
Et sans bien le savoir, j'ai marché à Tes côtés
Portant un peu de Ta croix.
Et ce soir, je T'apporte tout cela.
Je T'apporte aussi mes faiblesses
Car je ne suis pas un saint.
Mais chaque fois que je suis tombé comme Toi,
Je me suis relevé pour recommencer à marcher.
De bond en bond, comme au combat,
J'arriverai bien à Te rejoindre
Et à ne plus salir notre amitié.
Mais il faut Seigneur, que Tu restes avec moi
A chaque instant, pour m'empêcher de m'entiser
Pour que jamais je ne T'oublie définitivement.
Il se fait tard, Mon Dieu ; la nuit dernière, j'étais de garde.
Le sommeil se fait déjà lourd. Garde-moi dans Ta main
Prends-moi le jour où Tu voudras, quand Tu jugeras
Que j'ai tout de même fait quelque chose pour Toi
Et que mes sacrifices unis au Tien
Ont détruit mon péché
Et qu'il est temps de Te rejoindre.

J. V.

— 65 —

